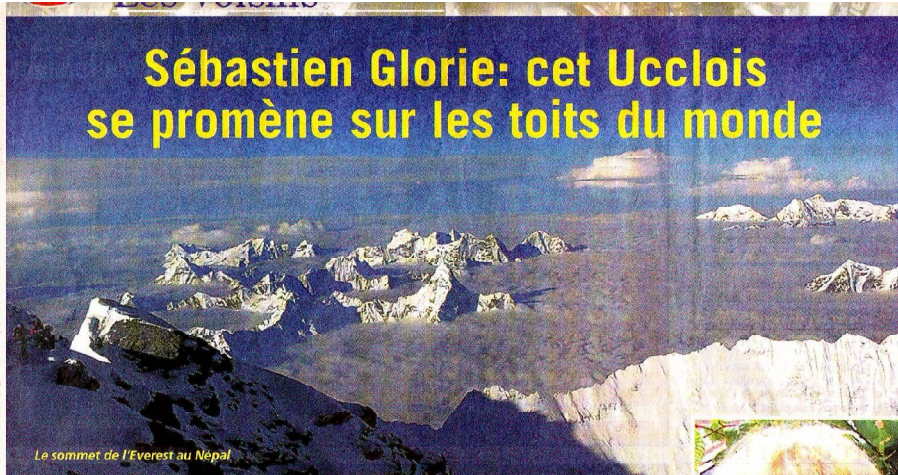


Sébastien Glorie: cet Ucclois se promène sur les toits du monde



Le sommet de l'Everest au Népal

Un jeune Ucclois, Sébastien Glorie, est parvenu, en mai dernier, à grimper au sommet de la Terre. Au bout de deux mois d'efforts physiques intenses et de multiples risques de chute, il a posé pied sur le cime de l'Everest à 8.850 mètres d'altitude. Une ascension qui relève toujours de l'exploit...

Ils ne sont jamais que 14 Belges à avoir gravi le toit de la Terre. «Mais 2007 a été exceptionnelle pour la Belgique», raconte Sébastien Glorie. «7 Belges ont atteint le sommet de l'Everest rien que cette année. On a doublé notre nombre de grimpeurs d'un coup».

A 24 ans, Sébastien Glorie est le deuxième plus jeune grimpeur belge (le premier est un belgo-népalais de 23 ans), à avoir réussi l'exploit.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il pratique ce sport extrême depuis deux ans à peine. «Lorsque j'étais jeune, ma

famille faisait souvent du camping dans les Pyrénées pendant les congés», raconte Sébastien Glorie. «A l'époque, j'aurais préféré de loin la plage ou le bord d'une piscine... Malgré tout, je garde de très bons souvenirs de toutes nos excursions. Un beau jour, mon père et ma sœur ont décidé de gravir le sommet d'une région des Pyrénées en deux jours. Ça culminait à 2.900 mètres. Moi, je ne voulais pas y aller. Le père du gérant des lieux m'a lancé un défi: rattraper mon père et ma sœur en gravissant la montagne en un seul jour. J'ai dit «Chiche!» et on a réussi notre pari. C'est vraiment par challenge

que je me suis intéressé à l'alpinisme. J'avais 16 ans à l'époque».

Moments de doute dans une tempête de neige

Laissant de côté cette passion naissante, il se consacre à ses études et décroche un diplôme à l'Uclouvain en 2005. Au grand dam de ses proches, plutôt que de se mettre à la recherche d'un job, il décide de gravir le Kilimandjaro, sommet du continent africain culminant à 5.895 mètres d'altitude. «Mon père, qui adore la montagne, m'a accompagné», raconte le jeune homme. «On s'est



Sébastien Glorie a atteint le sommet de l'Everest et pense déjà à son prochain défi: l'ascension du K2 au Pakistan...

entraîné plusieurs mois à raison de deux à trois heures par jour. Je portais des sacs de 30 kilos et marchait à travers Bruxelles en passant par l'Altitude Cent, le Palais de Justice. Malgré cela, l'ascension a été difficile car on n'était pas bien préparé. On avait des gants de motard au lieu de

gants d'alpiniste. Il faisait moins dix degrés. J'avais des maux de tête et j'étais en hypothermie. Mal d'altitude, fatigue, maux de tête, les six jours d'ascension ont été très durs mais on y est arrivé».

Loin de vouloir abandonner après cette expérience difficile, Sébastien Glorie persévère et se met en tête de gravir les sommets de chaque continent. Deux mois après l'Afrique «et après avoir bossé comme étudiant dans un supermarché pour financer l'expédition», il se lance à l'assaut de l'Aconcagua (Argentine) qui trône, du haut de ses 6.962 mètres, sur l'Amérique du Sud. «J'ai abandonné à 6.300 mètres», se souvient avec amertume le grimpeur. «Je pensais être prêt mais j'avais mal de tête».

Qu'à cela ne tienne: il remet ça deux mois plus tard avec le McKinley, sommet de l'Alaska... et nouvel échec! «A 5.600 mètres, on s'est retrouvé dans une tempête de neige qui a duré quatre jours. Il faisait moins 40 degrés et des rafales de vent soufflaient à 140 km/h. J'ai eu peur pour ma vie, me disant: «Pourquoi avoir dépensé autant d'argent pour se retrouver coincé dans une tempête?» On avait pratiquement rien pour manger et juste deux litres d'eau à boire par personne. Là, je me suis dit que j'arrêtais tout...»

Trois mois plus tard, Sébastien Glorie, persévérant, était déjà au sommet du Cho Oyu (Népal), sixième point le plus culminant de la Terre avec 8.201 mètres de hauteur! «J'avais abandonné l'idée de gravir les fameux «seven summits». Je voulais vaincre l'Everest, et le Cho Oyu,

sommet de l'Himalaya à 8.1 m, fut une excellente préparation et une expérience inoubliable. mon groupe, je suis le seul avoir atteint le sommet».

L'assaut final de l'Everest

En avril 2007, il se lance finalement à l'assaut du toit du monde. «Pendant deux mois, on a terni les montées et les descentes franchi des crevasses de 20 mètres de profondeur, avant d'atteindre le dernier camp à 8.000 mètres d'altitude. Je mangeais très peu quelques friandises. J'ai également eu une insolation et suis tombé épuisé au camp 2. Ma heureusement, le lendemain j'étais sur pied. Après le camp ce fut l'ascension finale vers le sommet. On a marché de nuit distinguant à peine la lueur nos lampes frontales. Il faisait moins 20 degrés, ce qui est, pour la région, un excellent climat. A bout de 12 heures de marche, j'ai été gagné par l'excitation de la vue, a pressé l'allure pour atteindre le sommet. Le soleil s'était levé. Le spectacle était superbe. On était une quarantaine, venant de différents pays, à célébrer la victoire».

Barbe hirsute, amaigri de 10 kilos et le visage enfoui dans un masque à oxygène, Sébastien Glorie a contemplé longuement la plus superbe vue qui puisse s'offrir à un alpiniste. Mais, retour au plat pays, il a déjà d'autres projets... «J'aimerais bien tenter le K2 au Pakistan, second sommet de la Terre, culminant à 8.611 mètres». Son ascension serait encore plus éprouvante que celle de l'Everest.

Mustafa